



D'OR D'ARGENT DE BRONZE

LA MONNAIE
DE PARIS

EXPO À
UNE HISTOIRE DE LA
MÉDAILLE OLYMPIQUE

27.03 —
22.09.2024

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

11 QUAI DE CONTI, 75006 PARIS

MONNAIEDEPARIS.FR

SOMMAIRE

Introduction	2
--------------	---

1	Aux origines étaient les Jeux Antiques	4
2	Quand un français restaure les Jeux	6
3	France 1924 : Jeux d'hiver et Jeux d'été	8
4	1928 – 1968 : une même médaille pour les Jeux d'été	10
5	1928 – 1988 : 60 ans de Jeux d'hiver et de styles	12
6	1972 – 2000 : repenser la médaille des Jeux d'été	12
7	1992 – 2022 : audace et engagement des médailles d'hiver	13
8	2004 – 2024 : des médailles de leur temps	14
9	L'art du geste et du mouvement dans la médaille	15

Ressources pédagogiques	16
-------------------------	----

Programmation éducative	17
-------------------------	----

Informations pratiques	17
------------------------	----

D'OR, D'ARGENT, DE BRONZE. UNE HISTOIRE DE LA MÉDAILLE OLYMPIQUE

«Célébrer les Jeux Olympiques,
c'est se réclamer de l'histoire»

Pierre de Coubertin, 1935

Cent ans après la dernière édition organisée en France, la capitale accueillera en 2024 les Jeux d'été. L'occasion pour la Monnaie de Paris de célébrer cet événement majeur grâce à ses savoir-faire, par le lancement dès 2021 d'une série de monnaies de collection et de médailles célébrant les Jeux Olympiques et Paralympiques, mais aussi et surtout, la fabrication de toutes les médailles des athlètes des Jeux Olympiques de Paris 2024...

À l'occasion des Jeux de Paris 2024, la Monnaie de Paris met aussi en lumière la grande et la petite histoire des médailles olympiques à travers l'exposition «D'or, d'argent, de bronze. Une histoire de la médaille olympique», présentée dans le parcours du musée.

Les médailles sont des témoins de l'évolution des Jeux, des arts, et de l'histoire du monde. De l'Antiquité à nos jours, c'est l'instant de la victoire et de la récompense que l'exposition raconte par la médaille, et aussi par les objets, images et archives qui la contextualisent, grâce aux collections de la Monnaie de Paris et aux prêts exceptionnels du musée Olympique de Lausanne et du musée national du Sport de Nice notamment.

Certains documents seront présentés pour la première fois au public. Chacun relate à sa manière une rencontre entre l'histoire et le sport, comme par exemple les matrices de la première médaille olympique gravées par Chaplain, les cinq médailles d'or du quintuple champion de 1924 Paavo Nurmi, les dessins originaux d'Excoffon pour les jeux de 1968, ou encore les médailles de cristal de Lalique.

Le sport lui-même n'est cependant pas représenté sur la médaille olympique au profit de l'allégorie intemporelle et des symboles, tant il aurait été impossible de faire figurer toutes les disciplines sur une seule et même médaille. L'exposition se complète donc au sein du parcours permanent d'une sélection de médailles sportives où les artistes ont eu le loisir d'exprimer librement leur vision du geste et de l'effort. Un contrepoint qui permet de présenter un pan méconnu de la collection de médailles et d'outillages médaillistiques de la Monnaie de Paris.



1. AUX ORIGINES ÉTAIENT LES JEUX ANTIQUES

DES JEUX, NOM DE ZEUS !

Les Jeux Olympiques antiques voient le jour en Grèce, au VIII^e siècle av. J.-C., dans le cadre de festivités données en l'honneur de Zeus. Ils se déroulent alors tous les quatre ans, et donnent lieu à une trêve entre les cités-États participantes. Ces jeux perdurent près de mille ans, jusqu'à leur abandon à la fin du IV^e siècle apr. J.-C. De leur grandeur ne resteront que les vestiges du site archéologique d'Olympie et quelques œuvres évoquant les sports pratiqués les héros couronnés et les symboles invoqués.

La redécouverte de ces vestiges au XVIII^e et, plus encore, au XIX^e siècle ressuscite la mémoire des Jeux Antiques et de leurs vertus tant physiques que politiques. On essaie même de les restaurer avec l'Olympiade de la République qui se tient pendant trois ans à Paris, de 1796 à 1798, avant de disparaître. Un siècle plus tard, le Français Pierre de Coubertin envisage la restauration de ces Jeux...

LES HONNEURS DES JEUX ANTIQUES

→ **Saviez-vous qu'il faut attendre 1900 pour avoir de l'or, de l'argent et du bronze en récompense des Jeux ?**

Lors des Jeux Antiques, seul le premier reçoit les honneurs. Modestes en apparence, ils revêtent une forte charge honorifique et symbolique : un ruban de laine rouge, la *taenia*, dont l'athlète se ceint lui-même la tête juste après la victoire, une palme ensuite, puis, le dernier jour des Jeux, les gagnants de chaque épreuve reçoivent leur véritable prix devant le temple de Zeus : une couronne d'olivier sauvage dont les rameaux ont été coupés dans les oliviers du temple. En 1896, Pierre de Coubertin ajoutera à la tradition quelques nouveautés...



Le Diadumène Farnèse
Copie romaine du Diadumène de Polyclète, marbre, I^{er} siècle apr. J.-C. (photographie)

La sculpture originale en bronze du sculpteur grec Polyclète (V^e siècle av. J.-C.) a été, durant les siècles suivant sa création, l'objet de nombreuses copies romaines, comme celle en marbre présentée ici, datant du I^{er} siècle.

Le Diadumène, (du grec ancien διαδοῦμενος / diadoumenos, « celui qui se ceint du bandeau ») est considéré dans l'antiquité

comme une représentation de l'athlète idéal, et nous donne à voir le moment victorieux de la récompense, où l'athlète se pare de la *taenia*. Polyclète est un artiste célèbre à son époque, souvent cité dans les textes de l'antiquité, notamment ceux de Pline l'Ancien. De nombreuses statues d'athlètes lui sont attribuées. Il est aussi l'auteur d'un traité sur l'art, intitulé le Canon (Κανὼν / Kanón, « règle »), dictant des règles de représentation du corps humain basées sur la mesure de proportions idéales.

→ Saviez-vous que le lancer de disque a longtemps incarné l'idéal sportif de la Grèce olympique ?

Au temps des Jeux Antiques, seuls les vainqueurs d'une épreuve sont récompensés de leur victoire. Les voilà devenus de véritables héros, à l'instar de certains « demi-dieux » victorieux eux aussi, comme Milon de Crotoné et Léonidas de Rhodes. Revenu dans sa cité, chacun se voit gratifié de récompenses monétaires, de rentes ou d'exemptions diverses. Quant à la gloire dont le vainqueur a été couronné, elle rejaillit largement sur sa patrie.

Au-delà de ce statut touchant à la personne, certaines disciplines ont, par leur gestuelle, leur symbolique et leur esthétique, profondément marqué l'histoire de l'Olympisme. Ainsi, et presque à elle seule, la figure du discobole incarne l'idée que chacun se fait d'une Grèce olympique ayant servi de modèle aux Jeux de l'ère moderne : perfection de l'effort, dépassement de soi, modèle à suivre.



Affiche Pour encourager le sport français – 1/10^e Olympic, 1940
Papier imprimé – J. Leclerc (dessin), Loterie Nationale (éditeur)

→ Saviez-vous que Nikê c'est la Victoire ?

Victoria est l'équivalent romain de la déesse grecque Nikê (Νίκη), qui personnifie la victoire (tant militaire, que sportive et artistique) et le triomphe. Cette déesse est devenue au fil des siècles une allégorie, reprise par les artistes à partir du XVI^e siècle. Reconnaisable à la palme de la victoire qu'elle tient dans une main et à la couronne du triomphe qu'elle tient dans l'autre, la Victoire est toujours drapée et ailée. L'Olympisme moderne se saisira de cette figure et de ses attributs sur les médailles comme sur les diplômes.



La récompense ira au vainqueur, 1924-1925

Bronze patiné – Claude-Léon Mascaux (1882-1965), (gravure), Arthus-Bertrand, Paris (frappe et édition), Monnaie de Paris

Dans cette représentation de la Victoire, Claude-Léon Mascaux choisit de représenter la figure allégorique ailée assise, tenant à la main une couronne de laurier, attentive à une scène se déroulant face à elle, une épreuve sportive, qui désignera le vainqueur qu'elle pourra couronner.

La scène est une course à pied, le mouvement des 5 participants permet de décomposer le mouvement sportif et de donner une impulsion au motif. Le premier s'élançait, semblant passer la ligne



de la victoire, la main de la figure ailée, suspendue en l'air, semble figée dans le moment de la reconnaissance et de la désignation du vainqueur.

Cette représentation de la Victoire correspond au style Art déco des années 1920, teintée d'un résidu d'Art nouveau. Les lignes sont plus épurées, mais sa chevelure libérée ainsi que les courbes accentuent la sensualité très humaine de la Victoire et l'éloignent de la représentation traditionnelle de la Nikê victorieuse et divine.

Claude-Léon Mascaux est aussi un médaillé olympique. Il participe aux « Concours d'art » des Jeux Olympiques d'été de Paris en 1924 et remporte le bronze dans la section sculpture avec Sept médailles sportives.

VICTOIRE ET RENOMMÉE

On trouve parfois la Victoire associée à la Renommée. Ailée elle aussi, elle se distingue de la première par la longue trompette que les Romains lui donnaient dans l'Antiquité. Ainsi le sportif victorieux voit-il souvent sa postérité assurée, puisque les trompettes de la renommée sonnent toujours à l'occasion du triomphe engendré par la victoire !

2. QUAND UN FRANÇAIS RESTAURE LES JEUX

Dès 1883, les nombreux séjours outre-Manche du jeune Pierre de Coubertin, sportif convaincu, lui confirment que l'éducation sportive britannique – «le sport pour le corps» – est le modèle à suivre. Un concept opposé à celui des tenants, en France, de l'éducation physique chère à la III^e République : le sport pour le corps... d'armée. De ce marathon fait de convictions et d'entregent naîtront le Comité International Olympique (Paris, 1894) et les Jeux de la première Olympiade de l'ère moderne que Coubertin parviendra à organiser à peine deux ans plus tard, à Athènes.

ATHÈNES, 1896: DE LA COURONNE À LA MÉDAILLE

→ Saviez-vous que pour les premiers Jeux modernes, il n'y a aucun troisième, aucun sportif professionnel et aucune femme ?

Les premiers Jeux Olympiques, ou Jeux de la première olympiade* de l'ère moderne – aussi qualifiés de Jeux restaurés par Pierre de Coubertin lui-même – se déroulent à Athènes, en Grèce, en avril 1896. C'est le roi Georges I^{er} de Grèce qui proclame «l'ouverture les Premiers Jeux Olympiques internationaux» en présence des 241 athlètes qui vont concourir et qui représentent 14 nations. Pour chacune des 43 épreuves programmées, le gagnant se verra remettre l'ancestrale couronne d'olivier mais aussi, et c'est une nouveauté, une médaille d'argent. Au second seront attribuées une couronne de laurier et une médaille de bronze.

Le 6 avril 1896, l'Américain James Adam Connolly devient, à la faveur du triple saut, le premier médaillé olympique de l'histoire des jeux modernes. Le fleurettiste Eugène Gravelotte devient quant à lui le premier Français champion olympique.

Les Jeux sont un succès, et Coubertin entend bien réitérer l'initiative 4 ans plus tard.

* Le mot «olympiade» n'est pas synonyme d'édition des Jeux Olympiques, mais recouvre la période de quatre années séparant deux éditions des Jeux.



Médaille des Jeux de la Première Olympiade (Athènes, 1896)
Jules-Clément Chaplain (1839 – 1909), Bronze (médaille), Monnaie de Paris

La nouveauté réside dans la médaille d'argent qui est attribuée au vainqueur. Cela s'inscrit dans une tendance générale propre au XIX^e siècle : l'émergence et le développement de la médaille sportive, et plus généralement de la médaille de récompense. Concours de tir, concours hippiques, compétitions de gymnastique – pour ne citer que quelques exemples – donnent lieu à une multitudes de médailles. En France, la Monnaie de Paris s'en fait une spécialité et c'est à elle que revient la création et la frappe la première médaille olympique de l'histoire. Son auteur est Jules-Clément



Chaplain (1839 – 1909), graveur émérite, connu pour sa grande connaissance de l'art grec antique. Gravées dans l'acier en taille directe, les matrices livrent pour l'avant la tête monumentale du Zeus olympien dont la main tient la Victoire ailée accostée du nom d'OLYMPIE, et pour le revers une figuration de l'Acropole, rappelant ainsi que les premiers jeux de l'ère moderne ne se déroulent pas à Olympie, mais bien à Athènes dans le stade antique rénové pour l'occasion. En légende, l'inscription en grec « Jeux olympiques internationaux à Athènes en 1896 ». Frappées à l'unité sur les presses des ateliers du Quai Conti, les médailles se déclinent en deux «couleurs» : médailles d'argent pour les vainqueurs et médailles de bronze pour les athlètes classés en deuxième position. Pas d'honneur pour le troisième.

→ Saviez-vous que la deuxième Olympiade fut un échec ?

Les Jeux de la deuxième olympiade se déroulent à Paris du 14 mai au 28 octobre 1900, dans le cadre prestigieux de l'Exposition universelle.

Cette fois-ci, 997 sportifs – dont 22 femmes pour la première fois –, tous amateurs et originaires de 20 pays, sont au rendez-vous. Les épreuves s'étalent sur cinq mois et se dispersent sur une dizaine de sites autour de Paris : régates à Meulan, athlétisme au bois de Boulogne, pelote basque à Neuilly, tennis sur l'île de Puteaux, escrime au Champ-de-Mars et aux Tuileries, jeu de boules à Saint-Mandé ou encore cyclisme et cricket au stade vélodrome de Vincennes.

En 1899, l'instance en charge de diriger le sport français, l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques, avait demandé – contre l'avis de Coubertin – que « les concours [sportifs] de l'Exposition [universelle] tiennent lieu de Jeux Olympiques pour 1900 et comptent comme équivalent de la deuxième Olympiade ».

La dilution des Jeux dans le gigantisme et la durée de l'Exposition universelle contribueront à faire de cette Olympiade un échec, au point que certains vainqueurs de ces compétitions seront champions olympiques sans même le savoir ! Quatre ans plus tard, les Jeux de Saint-Louis (États-Unis) réitéreront la même erreur.

→ Saviez-vous que des Jeux « dissidents » ont existé ?

Les Jeux de Londres (1908) et de Stockholm (1912) sont marqués par les jeux « dissidents » de la Grèce (1906). Ils sont plus condensés dans le temps et dans l'espace et de vraies équipes nationales y défendent les couleurs de leurs pays. Même s'ils ne sont pas officiellement retenus dans l'histoire olympique, ces Jeux « dissidents » ont contribué à en édifier les traditions cérémoniales : défilé des athlètes, cérémonie de remise des médailles en toute fin de compétition, entre autres.

L'interruption due à la Première Guerre mondiale (1914-1918) donnera sur l'organisation de « Jeux du renouveau » en 1919 : les Jeux interalliés qui sauront perpétuer l'idée de l'Olympisme au-delà de la tragédie.



Médaille des Jeux interalliés de Paris 1919

Edouard Fraisse (graveur),
bronze, 64 mm
Collections Musée national
du Sport, France.

Les Jeux interalliés se déroulent à Paris du 22 juin au 6 juillet 1919, au lendemain de la Première Guerre mondiale. Ils rassemblent environ 1500 athlètes, restés sur le territoire français après la fin soudaine du conflit. Seuls les soldats ayant combattu du côté

des Alliés sont invités à participer, représentant 17 nations. Le stade Pershing est construit pour l'occasion dans le bois de Vincennes par les troupes américaines et la branche américaine de la YMCA (Young Men's Christian Association, en France Union Chrétienne des Jeunes Gens) qui organisent et financent aussi l'événement. Les Jeux interalliés vont donner un nouveau souffle aux Jeux Olympiques, marqués par l'annulation de l'édition de 1916 prévue à Berlin à cause de la guerre.

3. FRANCE 1924 : JEUX D'HIVER & JEUX D'ÉTÉ

→ Saviez-vous qu'il y a 100 ans, Paris a déjà reçu les Jeux Olympiques d'été ?

Le Comité olympique français et Pierre de Coubertin obtiennent que les Jeux de la VIII^e Olympiade se tiennent à Paris. L'année 1924 voit donc le retour des Jeux Olympiques en France avec une nouveauté puisqu'à l'organisation des Jeux d'été à Paris s'ajoute, désormais, celle des Jeux d'hiver décidée lors de la même session du CIO. Ces derniers se dérouleront à Chamonix. Ce doublé permet ainsi de couvrir l'ensemble des disciplines sportives et notamment les sports de glisse dont certains, comme le patinage artistique, étaient jusque-là organisés à grands frais au cours de certains Jeux d'été.

PARIS & LA VIII^E OLYMPIADE

Dès la désignation de Paris comme ville d'accueil des Jeux d'été de 1924, l'État français s'engage à les financer à hauteur de vingt millions de francs. La ville de Paris fournit quant à elle les terrains, et accorde une subvention de dix millions de francs.

Les Jeux sont déclarés ouverts par le président de la République Gaston Doumergue le 5 juillet 1924, et dureront jusqu'au 27 juillet. Les 3 088 athlètes – dont 135 femmes – venus de 44 pays et la couverture médiatique de la manifestation (près de 800 journalistes accrédités) en font un événement planétaire. Et pour la première fois, des épreuves olympiques sont commentées en direct à la radio grâce à l'arrivée de la transmission sans fil (TSF). De grands sportifs contribuent par leurs exploits à forger la légende de cette huitième édition : le nageur américain Johnny Weissmuller, l'escrimeur français Roger Ducret ou encore le coureur finlandais Paavo Nurmi.

C'est à la Monnaie de Paris qu'il revient une nouvelle fois de frapper les contingents de médailles de participants (9 500 exemplaires) et de vainqueurs (912 pièces). Comme lors des deux éditions précédentes, les États-Unis en raflent l'essentiel, suivis de la Finlande et de la France (38 médailles dont 13 d'or).



Médaille des Jeux Olympiques de Paris 1924, André Rivaud (graveur), argent doré, collection privée

Cette médaille est l'œuvre d'André Rivaud, graveur et dessinateur français. En 1921, le projet d'un concours international apparaît, avec l'idée de fixer un motif officiel pour la médaille olympique, mais il ne peut être organisé à temps pour les Jeux de 1924. Il est alors remplacé par un concours national, restreint aux artistes français. Huit artistes sont retenus sur les critères suivants : avoir été médaillé ou Prix de Rome, et pratiquer un sport. Le choix du vainqueur est difficile, mais Rivaud se démarque par



l'originalité de sa proposition : ici, pas de Victoire, mais les figures centrales des Jeux Olympiques, les athlètes et les sports. A l'avant est représenté un ensemble d'équipements sportifs (ballons divers, gants de boxe, ancre, skis...), sports d'hiver et d'été confondus, formant une arche au centre de laquelle on trouve l'inscription « VIII^e Olympiade Paris 1924 ». Au revers, une scène empreinte de fraternité et de fair-play : un athlète debout aide son adversaire, au sol, à se relever. En dessous de cette scène, apparaissant pour la première fois sur une médaille, les anneaux olympiques, visibles sur les drapeaux olympiques à partir des Jeux de 1920.

→ Saviez-vous quel athlète a remporté 5 médailles d'or dans une seule et même olympiade ?

Jeune Finlandais issu d'une famille modeste, Paavo Nurmi (1897-1973) est très tôt marqué par les succès de son compatriote Hannes Kolehmainen, triple vainqueur de la course de fond aux Jeux Olympiques de Stockholm (1912). Plus largement, la prééminence du fond finlandais lors des compétitions internationales lui donne des ailes.

Lors des Jeux d'Anvers (1920), il obtient son premier titre olympique sur le 10 000 mètres. La presse sportive le surnomme déjà « le Finlandais volant », « la machine à courir » ou encore « l'homme au chronomètre », instrument qu'il porte en permanence au poignet durant les entraînements et les courses. Les années suivantes, il enchaîne victoires et records.

Mais l'exploit demeure celui des Jeux de Paris (1924), au cours desquels Nurmi empoche successivement cinq titres olympiques (trois individuels et deux par équipe). Il devient un véritable héros en Finlande, où des médailles, des timbres et un billet de banque seront émis en son honneur.

ALTUS, CITIUS, FORTIUS – COMMUNITER

Mentionnés pour la première fois en 1891 par l'abbé Didon, puis repris en 1894 par Pierre de Coubertin, les trois mots latins « Altus, Citius, Fortius » (« Plus haut, plus vite, plus fort ») deviennent la devise officielle de l'Olympisme lors des Jeux de Paris (1924). Le 20 juillet 2021, le CIO réuni à Tokyo approuve lors de sa 138^e session une modification de la devise qui sera désormais : « Citius, Altius, Fortius – Communiter » (« Plus vite, plus haut, plus fort – ensemble »).

→ Saviez-vous que les premiers Jeux Olympiques d'hiver de l'histoire ont eu lieu en France ?

La demande de Jeux hivernaux spécifiques est exprimée très tôt par les représentants français, canadiens et suisses. Mais les pays scandinaves s'y opposent, voyant dans cette initiative un événement qui entrera en concurrence avec les Jeux Nordiques qu'ils organisent déjà tous les quatre ans en Suède.

En 1921, le Comité International Olympique décide de parrainer une Semaine de Sports d'Hiver qui devra se dérouler en 1924. L'événement se tient à Chamonix (France) du 25 janvier au 5 février. Le succès est total, avec plus de 10 000 spectateurs, et consacre de façon définitive la pratique amateur des sports d'hiver. Parmi les disciplines en compétition on compte le bob à quatre, le combiné nordique (saut à ski et ski de fond), le hockey, le curling, les patinages de vitesse et artistiques. L'Américain Charles Jewtraw remporte l'épreuve d'ouverture, le 500 mètres en patinage de vitesse, et devient ainsi le premier champion olympique d'hiver.

Médaille des Jeux Olympiques d'hiver de Chamonix 1924

Raoul René Alphonse Bénard (graveur), bronze, 55mm, Monnaie de Paris

Comme pour celle des Jeux de Paris 1924, la médaille des Jeux de Chamonix fait l'objet d'un concours, remporté par le graveur Raoul Bénard. La médaille de bronze, remise aux athlètes arrivés en troisième position, sert aussi de médaille de participation, distribuée

aux 258 athlètes participants ainsi qu'aux représentants officiels. On retrouve sur cette médaille une figure sportive. Cette fois ci, pas de nu à l'antique, mais une athlète en tenue d'hiver, portant un bonnet et des bottes, sur fond de montagne enneigée. Elle est représentée dans une posture victorieuse, tenant dans sa main gauche des skis et dans sa main droite des patins à glace. Le nom de l'artiste, Raoul Bénard, est gravé sur le côté.



4. 1928 — 1968 : UNE MÊME MÉDAILLE, POUR LES JEUX D'ÉTÉ

→ Saviez-vous que pendant 40 ans, les médailles étaient toutes identiques, quels que soient le sport et les années ?

Les Jeux de la IX^e Olympiade (Amsterdam, 1928) sont le théâtre de nouveaux rituels : allumage d'une vasque avec la flamme olympique, défilé ouvert par la Grèce et clos par le pays hôte. Autre nouveauté : désormais, les médailles seront toutes identiques d'une Olympiade à l'autre. Le cérémonial de remise évolue lui aussi : les médailles sont données aux vainqueurs au moment et sur le lieu mêmes des épreuves – et non plus en fin d'Olympiade. Aux Jeux d'hiver et d'été de 1932 (Lake Placid et Los Angeles) le podium apparaît.



Médaille d'or des Jeux de la IX^e olympiade (Amsterdam, 1928), Giuseppe Cassioli (1865-1942), argent doré, Collections Musée national du Sport, France.



À l'avant de la médaille, la Victoire en allégorie tient une palme dans sa main gauche et s'apprête à couronner le champion figuré au revers et que la foule porte en triomphe. Sur le côté droit de la médaille sont inscrits le numéro de l'Olympiade, le lieu et l'année.

1928 – 1932 : « TRIONFO », LA MÉDAILLE DES JEUX D'ÉTÉ (1/2)

La volonté du Comité International Olympique a consisté, au fil des Olympiades successives, à donner davantage d'identité visuelle et symbolique à chaque édition des Jeux afin de remédier aux tâtonnements des premières éditions. Il importait, dès lors, de donner – notamment aux médailles – une identité proprement olympique et identique d'une édition à l'autre.

En 1921, un concours international est organisé. C'est l'artiste italien Giuseppe Cassioli (1865-1942) qui le remporte avec son projet « Trionfo » (Triomphe). Trop juste en temps pour être appliqué aux médailles des Jeux de Paris (1924), le nouveau dessin entrera en vigueur à l'occasion des Jeux d'Amsterdam (1928).

1936 – 1944 : LES TEMPS SOMBRES N'AURONT PAS RAISON DE L'OLYMPISME

→ Saviez-vous que les Jeux peuvent marquer l'histoire comme en 1933 avec les victoires de Jesse Owens ?

Lorsqu'en 1931, le CIO confie à Berlin et à la République de Weimar (Allemagne) l'organisation des Jeux de la XI^e Olympiade (1936), personne n' imagine encore les changements politiques qui surviendront en 1933 avec l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir. Si les Jeux de Berlin sont l'enceinte rêvée du Führer pour exposer son idéologie et en faire la propagande, le triomphe (4 médailles d'or!) de l'athlète afro-américain Jesse Owens sera pour Hitler un véritable camouflet et fera date dans l'histoire. Conséquence de la Seconde

Guerre qui éclate en 1939, les Jeux des XII^e et XIII^e Olympiades, qui auraient dû se tenir respectivement en 1940 à Tokyo voire à Helsinki et en 1944 à Londres, sont annulés.

La XI^e Olympiade représente une vitrine importante pour la propagande du gouvernement d'Hitler et est, malgré quelques tentatives de boycott, un succès. Les liens à la Grèce antique, déjà mis en avant dans l'imagerie des Jeux, sont un parallèle parfait à l'idéologie nazie, présentant la civilisation allemande comme légitime héritière de l'Antiquité classique, et d'un modèle idéalisé de « race pure » aryenne. Les corps sculptés par la pratique sportive sont mis en avant comme démonstration de la supériorité physique aryenne. Le culte du corps sera partie intégrante de l'idéologie nazie tout au long de l'existence du Troisième Reich. Le salut romain, bras levé et tendu vers l'avant, qui sera utilisé comme salut olympique à partir des Jeux de 1920, est repris par le gouvernement nazi. Il prend donc une toute autre signification dans l'imaginaire collectif à la fin de la Seconde Guerre mondiale, et disparaît complètement des célébrations olympiques.

→ Saviez-vous que c'est la Seconde Guerre mondiale qui va entraîner la naissance des Jeux Paralympiques ?

De la guerre et de ses conséquences sur les corps découlera l'idée de ne pas exclure de l'Olympisme ceux et celles qui ont été mutilés. Premiers Jeux de l'après-guerre, les Jeux de Londres (XIV^e Olympiade) sont précédés, la veille de leur ouverture, d'une esquisse des premiers Jeux paralympiques : les World Wheelchair and Amputee Games (« Jeux mondiaux des chaises roulantes et des amputés ») destinés à la réhabilitation par le sport des blessés de guerre et des blessés civils victimes de la guerre. Ces Jeux se déroulent à Stoke Mandeville (Buckinghamshire, Angleterre).

Reprise à l'identique, la médaille dessinée par Giuseppe Cassioli continue à être distribuée lors de chaque Olympiade bien qu'elle soit de plus en plus sujette à critiques.

1960 – 1968 :

UNE MÉDAILLE QUI TENTE DE SE DÉMARQUER

→ Saviez-vous qu'en 1960, pour la première fois de l'histoire des Jeux, les athlètes portent la médaille autour du cou ?

En 1960, pour les Jeux de Rome, les médailles sont serties dans une couronne de laurier métallique, allusion aux couronnes de victoire et aux cérémonies de triomphe de l'Antiquité romaine. Désormais, la récompense est passée autour du cou de l'athlète au moyen d'une chaîne (à Rome et à Munich) ou plus généralement d'un ruban.

Un autre changement important survient à la faveur des Jeux de Munich (1972). Désormais toute liberté est laissée à chaque comité organisateur de disposer pleinement du revers de la médaille. Ce sera là le début d'une longue mutation de la récompense la plus convoitée au monde.



Coffret Deutsches Olympiaehrenzeichen 1936
Collections Musée national du Sport, France.

La médaille de victoire ayant désormais un motif officiel qui ne peut être changé, le pouvoir se repose sur d'autres récompenses pour contribuer à la propagande du gouvernement nazi. En plus de la médaille de participation, est créée la *Deutsche Olympiaehrenzeichen* (Médaille d'honneur olympique allemande) pour récompenser les citoyens allemands et étrangers

qui se sont engagés dans l'organisation des Jeux d'Été à Berlin ainsi que ceux d'hiver tenus la même année à Garmisch-Partenkirchen. Cette décoration se compose d'une étoile dorée à cinq branches, émaillée en blanc, avec en son centre les anneaux olympiques. Entre les branches de cette première étoile, cinq autres branches à rayures dorées et rouges. Le tout est surmonté de l'emblème du Troisième Reich, une croix gammée dorée dans un cercle émaillé en blanc, ainsi que l'aigle impérial.

5. 1928 — 1988 : 60 ANS DE JEUX D'HIVER ET DE STYLES

→ Saviez-vous que les médailles des Jeux d'hiver ne sont pas uniformes, contrairement à celles des Jeux d'été ?

À la différence de celles des Jeux d'été, les médailles des Jeux d'hiver ne sont pas soumises aux règles d'uniformité voulues depuis les années 1920 par le Comité International Olympique. Une opportunité que les artistes ne manquent pas de saisir, inscrivant les deux faces de la médaille olympique dans les symboliques propres à leur pays et dans les tendances esthétiques de l'époque. Le point culminant de cette réflexion apparaît sur la signalétique et la médaillistique proposée par l'artiste français Roger Excoffon à l'occasion des Jeux Olympiques de Grenoble en 1968.

Médailles de bronze (slalom et saut à ski) des X^{es} Jeux Olympiques d'hiver (Grenoble, 1968)
Roger Excoffon, Collections historiques de la Monnaie de Paris

L'identité visuelle des Jeux d'hiver de Grenoble (1968) va profondément renouveler le genre. On la doit au typographe, publicitaire et affichiste français Roger Excoffon (1910-1983). Appelé sur ce projet par le Général de Gaulle, chef de l'État français, l'artiste alors très en vue œuvre déjà aux campagnes publicitaires des plus grands groupes (Air France, SNCF, Loterie Nationale, etc.).

Dans le cas de Grenoble, l'esthétique proposée par Excoffon peut également se déployer sur les médailles – ce ne sera pas le cas pour les Jeux de Mexico, contraints par les règles affectant les médailles des Jeux d'été. Par ses jeux de trame et sa recherche d'épure, l'artiste traduit le mouvement et la vitesse. La modernité qui se dégage de ses propositions est très en accord avec les tendances du mouvement «Op Art», en vogue à l'époque, qui exploite les limites de notre vision au moyen d'illusions et de jeux d'optique. La retranscription du travail de Roger Excoffon dans le métal par la Monnaie de Paris est unanimement saluée par la critique.



6. 1972 – 2000 : REPENSER LA MÉDAILLE DES JEUX D'ÉTÉ

Depuis 1972, le revers des médailles d'été est laissé au libre choix de chaque Comité organisateur. Les motifs qui s'y déploient restent néanmoins dans le pur registre de la symbolique olympique (laurier, flamme...), l'interdisciplinarité des Jeux rendant ardue la représentation de tous les sports sur une surface aussi limitée. En 1992, les Jeux de Barcelone s'essayaient à une entorse en hellénisant l'avert d'une frise grecque : une référence dont la Grèce saura se saisir ultérieurement !

LA FABRICATION DES MÉDAILLES

Découvrez comment sont fabriquées les médailles sportives!
Monnaie de Paris ([youtube.com](https://www.youtube.com))



7. 1992 – 2022 : AUDACE ET ENGAGEMENT DES MÉDAILLES D'HIVER

→ Saviez-vous que les engagements sociaux et environnementaux sont pris en compte dans création et la fabrication des médailles dès les années 1990 ?

Avec les années 1990 puis 2000, aux designs plus audacieux et aux techniques novatrices viennent s'ajouter les enjeux sociaux et environnementaux, ce que l'on retrouve avec les médailles conçues par la Maison Lalique pour les Jeux d'hiver d'Albertville (1992) ou par l'artiste tlingit (peuple autochtone d'Alaska) Corinne Hunt pour les Jeux de Vancouver (2010). Bien loin de l'académisme auquel demeure contrainte la médaille des Jeux d'été, celle des Jeux d'hiver brille autant par son audace technique que par son engagement symbolique.

servent de cadre aux Jeux d'hiver. Quelque 330 médailles sortiront de la cristallerie. Un mois plus tard, les Jeux d'hiver paralympiques de Tignes-Albertville sont l'occasion pour la Monnaie de Paris de frapper les médailles conçues par l'artiste belge Jean-Michel Folon (1934-2005) – bien connu des Français pour ses illustrations de timbres et ses génériques pour la télévision française. Chaque discipline disposera d'un revers propre, au graphisme facilement appréhendable par les non-voyants et pourvu d'un texte écrit en braille

L'exposition croissante aux médias amène les Comités organisateurs à ne rien négliger des messages à faire passer. Il en découle des objets « engagés » qui soulignent un peu plus encore le sommet atteint par l'athlète et l'exemplarité qu'il se doit d'assumer dès lors qu'une telle médaille lui est remise.

DES MÉDAILLES DE CRISTAL POUR LES JEUX D'HIVER D'ALBERTVILLE

Pour la première fois dans l'histoire des Jeux, la médaille de vainqueur ne sera pas en métal mais constituée d'un insert de cristal serti d'une couronne métallique donnant sa couleur – or, argent, bronze – à la récompense. C'est la Maison Lalique qui est approchée par le Comité d'organisation des Jeux pour la fabriquer. Dessinées et sculptées par Marie-Claude Lalique (1935-2003), petite fille du fondateur, les médailles des Jeux d'Albertville sont façonnées dans les ateliers Lalique de Wingen-sur-Moder, en Alsace. Elles évoquent la neige et la glace qui



Médailles or, argent et bronze des Jeux d'Albertville 1992
Maison Lalique, Collection Lalique SA.

8. 2004 – 2024 : DES MÉDAILLES DE LEUR TEMPS

→ Saviez-vous que c'est seulement en 2003 que la médaille des Jeux d'été a été repensée ?

Après 1921, il faut attendre 2003 pour qu'un changement se produise. La créatrice grecque Elena Vosti est approchée par le Comité d'organisation des Jeux d'Athènes (2004) pour repenser la médaille des Jeux d'été, avers comme revers.

« Selon le mythe, la déesse Nikê serait descendue du ciel pour déposer la couronne sur la tête des athlètes vainqueurs. C'est pourquoi Nikê est au milieu du stade Kallimarmaro. Ce stade fait partie intégrante des premiers Jeux Olympiques modernes en 1896. Quant à l'Acropole, elle est le joyau d'Athènes et de la Grèce antique, où ont vu le jour la démocratie et la philosophie. Ce sont les trois symboles que l'artiste a cherché à utiliser pour faire le lien entre passé et présent, mythe et réalité. »

rebutée. Les médailles en argent sont, quant à elles, fabriquées à partir de 92 % d'argent brut recyclé provenant de miroirs, de déchets de soudure et de plaques de radiographie. Quant à l'or, sa traçabilité a été plus que jamais surveillée, répondant aux critères de durabilité de l'extraction au raffinage, et respectant des lois strictes en matière d'environnement et de travail.

Un pas supplémentaire est franchi aux Jeux de Tokyo (2020), grâce au Tokyo 2020 Medal Project en charge de veiller à ce que les médailles aient le moins d'impact possible sur l'environnement. Pour la première fois, au moyen d'une démarche participative de la population, les citoyens du pays sont invités par la collecte de leurs appareils électroniques à fournir la matière première des médailles. Le succès sera total, et le symbole à la hauteur de l'événement.

MÉDAILLES D'ÉTÉ ET ENJEUX DE SOCIÉTÉ

→ Saviez-vous que c'est en 2016, à Rio, que la conception des médailles a été pensée dans une démarche de durabilité ?

Les Jeux de Rio (2016) posent pour la première fois la question de la soutenabilité des ressources dans la conception des médailles. Lors de cette édition, 40 % du cuivre utilisé dans les médailles de bronze provient de la monnaie courante

« Si seule une personne peut porter la couronne de laurier, tout le monde peut partager la même joie de la compétition [...]. L'important dans la vie ce n'est point le triomphe, mais le combat, l'essentiel n'est pas d'avoir vaincu mais de s'être bien battu. »

Mgr Ethelbert Talbot, évêque de Pennsylvanie
(Messe Olympique, Londres, 19 juillet 1908)

9. L'ART DU GESTE ET DU MOUVEMENT DANS LA MÉDAILLE

Comme le montre l'exposition, le sport lui-même n'est que très rarement représenté sur la médaille olympique au profit allégoriques intemporelles et de symboles. L'exposition est donc complétée, au sein du parcours permanent du musée (dans la nef, après la salle des trésors) d'une sélection de médailles sportives où les artistes ont eu le loisir d'exprimer librement leur vision du geste et de l'effort.

Dès la Belle Époque, de nouvelles activités physiques et ludiques appelées « sport » s'immiscent dans la société et en bouleversent les codes. Fidèle à sa mission d'éditeur et de fabricant, la Monnaie de Paris se lance à la conquête de nouveaux débouchés commerciaux et propose à la vente des médailles à sujets sportifs traitées dans des styles représentatifs de l'Art Nouveau, de l'Art Déco puis des différentes mouvances artistiques de l'École de Paris après 1945.

Ces poinçons gravés en relief et ces matrices de médailles gravées en creux ont été spécialement commandés à des artistes issus d'univers créatifs variés pour répondre aux besoins d'une clientèle publique et privée. Ils permettent de montrer la vision des médailleurs, entre 1910 et 1990, face au corps, à la gestuelle et aux mouvements qui animent les sports individuels et collectifs, mixtes ou non, pratiqués en été ou en hiver.



Joueuse de golf
Pierre-Alexandre Morlon (1878-1951),
1936,
Collections historiques
de la Monnaie de Paris

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

Thématiques abordées et liens avec les programmes scolaires

CYCLE 1

- **Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques:** Arts visuels; Acquisition d'une culture artistique personnelle, fondée sur des repères communs.
- **Explorer le monde:** Se repérer dans le temps et l'espace; Explorer le monde du vivant, des objets et de la matière.

CYCLE 2

- **Questionner le monde:** Questionner le monde du vivant, de la matière et des objets; Questionner l'espace et le temps; Explorer les organisations du monde.
- **Arts plastiques:** Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art / la représentation du monde; La narration et le témoignage par les images.

CYCLE 3

- **Français:** Acquérir une culture littéraire et artistique.
- **Arts plastiques:** Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art / La représentation plastique et les dispositifs de présentation; Les fabrications et la relation entre l'objet et l'espace; La matérialité de la production plastique la sensibilité aux constituants de l'œuvre.
- **Histoire des arts:** Identifier: donner un avis argumenté sur ce que représente ou exprime une œuvre d'art; Analyser: dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles; Situer: relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création; Se repérer dans un musée, un lieu d'art, un site patrimonial.
- **Histoire:** Se repérer dans le temps, construire des repères historiques; Et avant la France? La Grèce antique et son héritage; La France, des guerres mondiales à l'Union européenne, Les Jeux Olympiques durant la Première et la Seconde Guerre mondiale; Récits fondateurs, croyances et citoyenneté dans la Méditerranée antique au I^{er} millénaire avant J.-C.; La Grèce antique et son héritage.
- **Géographie:** Se repérer dans l'espace, construire des repères géographiques; Se loger travailler, se cultiver, avoir des loisirs en France; La pratique sportive comme loisir; La représentation des sports sur les médailles.

CYCLE 4

- **Français:** Acquérir des éléments de culture littéraire et artistique pour enrichir son expression personnelle / vivre en société, participer à la société; Regarder le monde, inventer des mondes.
- **Langues vivantes:** Rencontre avec d'autres cultures.
- **Arts plastiques:** Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art / La représentation, les images, la réalité et la fiction; La matérialité de l'œuvre, l'objet et l'œuvre; L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur.
- **Histoire des arts:** Décrire une œuvre d'art en employant un lexique simple adapté; Associer une œuvre à une époque et une civilisation à partir des éléments observés; Proposer une analyse critique simple et une interprétation d'une œuvre; Construire un exposé de quelques minutes sur un petit ensemble d'œuvres ou une problématique artistique; Rendre compte de la visite d'un lieu de conservation ou de diffusion artistique ou de la rencontre avec un métier du patrimoine.
- **Histoire:** Se repérer dans le temps, construire des repères historiques; L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales; Les Jeux Olympiques durant la Première et la Seconde Guerre mondiale; Le monde depuis 1945.

LYCÉE, FILIÈRE GÉNÉRALE, PROFESSIONNELLE & TECHNOLOGIQUE

- **Histoire:** Connaître et se repérer, contextualiser; la Méditerranée antique: les empreintes grecques et romaines; L'influence de l'antiquité grecque dans le monde d'aujourd'hui.
- **Langues vivantes:** Formation culturelle et interculturelle; Sports et sociétés.

VISITES ET ATELIERS DE PRATIQUE ARTISTIQUE À DESTINATION DES SCOLAIRES

VISITES GUIDÉES

Visite guidée « Art et sport »

En suivant les pas d'un médiateur, venez découvrir l'histoire et les processus de fabrication de la médaille olympique ainsi que ce qu'elle représente et symbolise au cours des temps.

→ 1H30 → À PARTIR DU CE1

Visite contée « Les bambins champions olympiques »

Une visite à hauteur d'enfant, qui met les valeurs du sport à l'honneur ! Les petits champions sont accueillis à l'entrée du musée et partent à la découverte de l'univers de la Monnaie de Paris qui célèbre les Jeux Olympiques et Paralympiques.

→ 1H00 → À PARTIR DE LA GRANDE SECTION

ATELIERS CRÉATIFS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visite-atelier « Façonne ta mascotte »

Révèlez l'athlète qui est en vous ! Partez découvrir comment la Monnaie de Paris met à l'honneur les disciplines, les lieux et les icônes du patrimoine olympique, puis façonnez ensuite votre propre mascotte des Jeux Olympiques...

→ 1H00 → À PARTIR DE LA GRANDE SECTION

Visite-atelier « Fabrique ta médaille olympique »

Les élèves sont invités à s'essayer aux gestes de nos ateliers, et créer chacun sa médaille olympique. Une occasion idéale de célébrer les valeurs du sport et de révéler le champion qui est en vous. Compétition artistique assurée !

→ 1H30 → À PARTIR DU CE1

INFORMATIONS PRATIQUES

QUAND ORGANISER UNE VISITE SCOLAIRE OU PÉRISCOLAIRE ?

Un créneau privilégié est réservé aux groupes scolaires du mardi au vendredi, de 9h à 11h. D'autres créneaux sont également envisageables le cas échéant. Le musée accueille les groupes du périscolaire les mercredis après-midi et pendant les vacances scolaires.

N'hésitez pas à nous contacter directement pour plus d'informations concernant les contenus et le déroulé des visites à l'adresse suivante : mediation@monnaiedepartis.fr

Gratuité pour les enseignants détenteurs du Pass Education en cours de validité

ACCUEIL DES GROUPES

- Accès par le 11 quai de Conti à partir de 9h
 - Accès par le 2 rue Guénégaud à partir de 11h
- Métro : Pont-Neuf (ligne 7), Odéon (ligne 4 et 10), Saint-Michel (ligne 4)
RER : Châtelet (RER A et B), Saint-Michel (RER B et C)
Bus : Lignes 24 et 27 (arrêt Pont-Neuf / Quai des Orfèvres), lignes 58 et 70 (arrêt Pont-Neuf / Quai des Grands Augustins)
- Les pique-niques sont autorisés dans l'espace des cours intérieures de la Monnaie de Paris.

QUAND ORGANISER UNE VISITE SCOLAIRE OU PÉRISCOLAIRE ?

La réservation est obligatoire 1 mois avant la visite par téléphone ou par mail

- Information-réservation : 01 40 46 57 57 ou billetterie@monnaiedepartis.fr
 - Réservations groupes : reservations-groupes@monnaiedepartis.fr
- Simplifiez-vous la vie ! Toutes nos activités sont réservables avec le pass culture (part collective) via l'application Adage



Crédits des images :

Couverture : NYPL (New York Public Library); Page 4 : © The Trustees of the British Museum; Page 5 : Affiche : © Monnaie de Paris, Médailles : © Monnaie de Paris; Page 6 : © Monnaie de Paris; Page 7 : Médaille : Collections Musée national du Sport, France; Capture écran vidéo : © Monnaie de Paris; Page 8 : © Monnaie de Paris; Page 9 : © Monnaie de Paris; Page 10 : Collections Musée national du Sport, France; Page 11 : Collections Musée national du Sport, France; Page 12 : © Monnaie de Paris / ADAGP; Page 13 : Médailles des Jeux olympiques d'hiver d'Albertville - 1992; Collection Laliq SA, Photo : Studio Y. Langlois - Musée Laliq; Page 15 : © Monnaie de Paris